

relatent les petits événements de la vie journalière au château de Bettendorf, puis de celle à Florence.

Nous apprenons qu'au début de l'année 1800 la Sûre charriait avec un bruit terrible « des glaçons plus grands que notre chambre à manger ». En février une mauvaise petite vérole inquiétait la ville de Luxembourg où se trouvait parmi ses victimes le fils de Madame BRENCOUR.

Le carnaval avait été inauguré à Bettendorf par la fête de la châtelaine. Les garçons du village, venus avec la musique, lui offrirent un pain de sucre avec une grande branche de laurier où pendaient deux superbes rubans. « Nous avons fait chercher plusieurs filles et nous avons dansé jusqu'à trois heures du matin ». « Nous nous sommes masqués deux fois le jeudi gras ; Monsieur de MARTINY était ici, (4) qui comme vous pouvez l'imaginer n'a pas mal joué son rôle. « Masqués en arlequin, chauve-souris, grenadier et vieux notaire, les jeunes gens se rendirent à Moestroff où nous avons fait se sauver tout le village. Mr. Martiny entrait dans les maisons, voulait embrasser les filles, toutes criaient comme si on les égorgait. La seconde fois les enfants de Madame RECHT se sont masqués avec nous ... .. ainsi que la femme de chambre de Madame Recht ... .. et les filles RHEINER, MUSCH et DAPPES ».

Dans une lettre du 9 mai 1800, confiée aux bons soins du curé d'Eppeldorf, Joséphine d'Olimart raconte que les grains et les jardins sont superbes et que les chaleurs sont terribles « ce qui fait que nous ne pouvons nous promener que le soir ». La mort de Mademoiselle WILLMAR lui a fait beaucoup de peine.

Les d'Olimart sont encore allés à la kermesse de Vianden le dimanche de la Trinité ; ils y sont restés deux jours, Joséphine a dansé deux nuits de suite, « ce qui fait que je me suis assez bien amusée ». A leur retour ils ont trouvé Monsieur de Martiny venu pour célébrer la Ste Adolphe (fête de M. d'Olimart) ; les garçons du village sont venus le 16 accompagnés de la musique. Le lendemain il y avait du monde : Monsieur de LAITRE, (5) accompagné d'une comédienne et de sa fille, Monsieur PONCELET, Madame RECHT avec toute sa famille, de sorte qu'on était 25 à table, tous fort sérieux, remarque qui a l'air d'une critique.

On aurait toutefois tort de croire que Joséphine ne pensait qu'aux plaisirs. Elle devait soigner et nourrir 35 dindons, une quarantaine de poulets et 25 canards qui l'occupaient du matin au soir.

Le jeune d'Olimart ramène à Luxembourg François QUIRENY, (6) « un aimable garçon, qui vous amusera beaucoup ».

Invités au mariage du jeune MUSCH avec « une fille de Bastendorff à une lieu d'ici », les châtelains de Bettendorf s'y sont très bien amusés. Il y avait plus de cent personnes, les uns étaient ivres, les autres jouaient et comme les troisièmes dansaient Joséphine en était.